



Pour une analyse linguistique textuelle de la « Maqāma » (Les « Séances »)

Neji Kouki

Université de Tunis, Tunisie

nejikouki3@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-1860-0851>

Reçu le 06-10-2024 / Évalué le 10-10-2024 / Accepté le 19-11-2024

Résumé

Il s'agit de mener une analyse textuelle d'un ancien recueil arabe. Une fois l'auteur et son livre présentés, nous mettons en évidence la structure des « Séances » que comporte ce recueil. Nous analysons, ensuite, les constituants principaux de cette structure, en nous focalisant sur les rapports entretenus entre ces constituants et leurs valeurs. L'étude des composants narratifs permet de nous rendre compte de la nature fictionnelle des récits dans le recueil, et de dévoiler la vision du monde de l'auteur.

Mots-clés : « al-matn », « a-ssanad », espace, intitulation, locuteur, séance, texte, temps

For a textual linguistic analysis of the « Maqāma » (The « Sessions »)

Abstract

Our textual analysis focuses on Arabic book, it's based on some linguistic notions. Once the author and his book are presented, we highlight the structure of the « Stories » that this book includes. We then analyze the main constituents of this structure, focusing on the relationships between these constituents and their values. The study of the narrative components allows us to realize the imaginary nature of the « Stories » in the book and to reveal the author's vision of the world.

Keywords: « al-matn », « a-ssanad », speaker, space, stories, structure, text, title, time

Introduction

Les études des textes se développent largement dans les différentes disciplines des sciences humaines et sociales. Ces études se différencient l'une de l'autre au niveau des assises théoriques, des approches et des méthodes d'analyse. Le texte littéraire ne fait pas exception. Il peut être abordé selon une multitude d'approches : approches historiques, culturelles, idéologiques, critiques ou formelles ; elles peuvent également

être thématiques. Les approches linguistiques favorisent l'un ou l'autre de ces aspects. Nous essayerons dans ce qui suit de mener une réflexion sur un recueil littéraire en nous servant de notions linguistiques visant à explorer la structure-matrice de chacun des constituants textuels, une structure discursive traditionnelle transformée en une forme narrative bien normée. Cette forme assure non seulement la cohésion de la totalité du texte par le biais des liens qui s'établissent formellement et sémantiquement entre les différents constituants, qu'ils soient explicites ou implicites ; elle nous fournit également à travers des éléments narratifs cadratifs des pistes d'interprétation. Après une brève présentation de l'auteur et de son ouvrage, nous passons ensuite à la mise en évidence de la structuration prédicative cadrative dans cet ouvrage ; enfin nous analysons quelques composants de la structuration des « textes ».

1. L'auteur et l'ouvrage

À la différence des autres travaux que nous avons consacrés à l'expérimentation d'une approche prédicative dans l'analyse des textes, nous nous contentons ici d'un ouvrage arabe ancien. Il s'agit des « Séances » de Badiʿ A-Zamān Al-Hamadhāni, « المقامات » : « Al-MAQAMAT ».

1.1. L'auteur

Badiʿ A-Zamān Al-Hamadhāni est un écrivain et épistolier arabo-persan, né à Hamadan (actuel Iran) en 969 et mort en 1007 à Hérat (actuel Afghanistan). Il est considéré comme l'un des plus grands écrivains de la littérature arabe classique et est surtout connu pour avoir inventé le genre littéraire de la **maqāma**. " Badiʿ A-Zamān " « بديع الزمان », est un surnom qui signifie en arabe "Le Prodige du Siècle". Ce titre lui a été attribué en raison de son talent exceptionnel pour la langue arabe et son innovation littéraire. Il représente dans la civilisation arabo-musulmane un auteur qui a su établir des passerelles entre deux cultures : grâce à ses origines arabo-persanes, Al-Hamadhani a pu puiser dans ses deux cultures pour édifier son œuvre. Il a eu une influence considérable dans la littérature arabe, une influence qui revient à son style élégant et raffiné, ainsi qu'à son humour subtil.

Des écrivains arabes postérieurs se sont inspirés de cet ouvrage et l'ont imité¹.

1.2. L'ouvrage

L'intitulé de l'ouvrage est « Maqamat abi-lfadil Badiʿ A-Zamān Al-Hamadhāni », « مقامات أبي الفضل بديع الزمان الهمذاني », « les séances de Abi-lfadil Badiʿ A-Zamān Al-Hamadhāni ». Bien qu'il ait composé quatre cents séances, il n'en reste que 52. Il est à remarquer que le mot au singulier indéfini « Maqama », « Séance », signifie selon la lecture de Tarchouna « la réunion de gens, les discours édifiants, les récits oraux et la mendicité » (Tarchouna, 1982). Toutefois, le terme a connu un glissement sémantique pour désigner « un "genre littéraire" distinct des autres formes connues dans la littérature arabe en prose et en vers » (*Ibid.* : 41). Ce genre littéraire particulier constitue une sorte de nouvelle en prose courte et rimée, souvent humoristique ou satirique. Les maqāmāt d'Al-Hamadhāni mettent en scène un personnage récurrent, un escroc nommé Abu-l-Fatḥ Al-Iskandari, qui se retrouve dans diverses situations cocasses. L'originalité des maqāmāt revient à la création d'un « antihéros aux valeurs contestataires, un personnage qui a vite dépassé le rôle de sermonneur désintéressé pour un professionnel du verbe et un fourbe essayant par tous les moyens de tromper la foule des naïfs et de lui soutirer de quoi vivre » (*Ibid.* : 42).

Dans les récits des « Séances », Abū-l-Fatḥ Al-Iskandari se distingue par sa grande culture, son intelligence et son éloquence. Il est en déplacement continu cherchant une victime, une cible à ses fourberies. Il « se présente à la foule sous différents déguisements et il est tour à tour faux prédicateurs, faux mendiant, faux ascète, poète, bateleur, etc. » (*Ibid.* : 43). Son seul souci est de gagner sa vie ; rien ne l'empêche de le faire, aucun n'est à l'abri, « aucun n'échappe à ses acerbes critiques : ni les bourgeois, ni les parvenus, ni les médiocres, ni les naïfs » (*Ibid.*).

Parallèlement, un autre personnage est en scène dans toutes les « Séances » ; il s'agit d'Issa Ibn Hichām, qui joue un double rôle : le narrateur qui rapporte les aventures d'Abū-l-Fatḥ al-Iskandari et l'acteur qui assiste à toutes les aventures de celui-ci, sans qu'il le sache à l'avance.

¹ Des inventions narratives ont imité le style des maqāmāt « Séances » de Badiʿ A-Zamān Al-Hamadhāni.

Leurs rencontres, dans la majorité des cas, sont fortuites. Il est l'acteur principal qui apparaît comme « un négociant aisé, dilettante et amateur de belles lettres. Il s'attendrit sur les misères du bohème et se laisse duper par ses ruses » (*Ibid.*).

On constate donc l'existence de traits communs entre les deux personnages principaux dans les « Séances » ; c'est pourquoi, on considère Issa Ibn Hichām, non pas comme un simple narrateur, mais comme l'antithèse d'Abū-l-Fatḥ al-Iskandarī, c'est-à-dire un bourgeois aisé qui ne s'adonne au négoce que pour se distraire, un fervent amateur de parole d'or, féru de poésie, généreux et de bon cœur donc « une dupe toute offerte aux mille ruses de la truanderie² ». Bref, Abū-l-Fatḥ al-Iskandarī n'est que Issa Ibn Hichām lui-même³.

Ainsi le recueil, depuis la première « Séance » jusqu'à la dernière, tourne-t-il, autour du thème de « la truanderie et la fourberie d'un homme masqué » (*Ibid.* : 45). D'autres thèmes sont également abordés : « la critique littéraire, le panégyrique, la prédication, les thèmes bachiques (*Ibid.*), etc. ».

2. La structuration prédicative cadrative

Les notions de prédicat et d'enchaînement prédicatif nous serviront d'outils méthodologiques pour explorer la construction des textes, leur texture et leur caractère unitaire. Nous adoptons une approche empirique qui s'appuie sur les travaux de Salah Mejri sur la prédication, et plus particulièrement son dernier article de référence publié conjointement avec Imen Mizouri, intitulé : « Analyse prédicative : éléments méthodologiques » (Mejri, Mizouri, 2023). La démarche interprétative constitue selon cette approche un mécanisme primordial dans l'analyse de la hiérarchie prédicative.

Il convient de noter que les « Séances », *maqamāt*, sont fragmentées ; « chaque séance est un récit clos qui se suffit à lui-même » (Tarchouna, 1982 : 277), formellement et sémantiquement. C'est pourquoi, nous

² Blachère et Mansour. Choix de *maqamat*. p.31. Également : Tarchouna M. *Les marginaux dans les récits picaresques arabes et espagnols*, publications de l'Université de Tunis, 1982, p. 235.

³ Pour plus de détails, cf. Tarchouna M. *op. cit.*, p.235-237.

considérons qu'une « Séance » peut être représentative de toutes les autres « Séances ». En effet, « la structure est presque identique pour toutes les unités puisque chacune d'elles comprend tout au plus cinq fonctions cardinales : l'assemblée, l'arrivée incognito du picaro, la fourbe, la reconnaissance et la justification » (*Ibid.* : 288). Sur le plan formel, il y a des points communs. Nous nous contentons de citer les suivants :

- l'intitulation ; chaque « Séance » porte un titre ;
- la structure traditionnelle de narration qui se subdivise en deux parties ; la première constitue ce que l'on appelle dans la littérature arabe « A-ssanad », « السَّنَدُ », « chaîne des garants d'une tradition⁴ », la seconde constitue ce qu'on appelle « Al-matn », « المَتْنُ », « le texte⁵ ». Chaque « Séance » obéit à cette structure binaire.

Nous commençons notre analyse par les valeurs cadratives de l'intitulation et la structure traditionnelle de la narration.

2.1. L'intitulé de chaque Maqama

L'auteur donne un titre à chacune des 52 « Séances ». Les intitulés figurent sous une forme syntagmatique (N + Adj) ; les deux constituants sont définis : le premier est qualifié, le second est son épithète, construit sur une base nominale qui peut désigner un lieu, une personne, un animal, une nourriture, un artefact, etc. Voici quelques exemples :

- La Séance n° 3 : « المقامة البلخية », « al-Maqāma al-Balḫijja », « la séance de Balkh » (lieu) ;
- la Séance n° 5 : « المقامة الكوفية », « al-Maqāma al-Kūfija », « la séance Koufite » (lieu : Kūfa) ;
- la Séance n° 15 : « المقامة الجاحظية », « al-Maqāma al-3āḥiḏija », « la séance Jahidite » (Al-Jahidh, auteur classique très connu du VIII^e-IX^e siècle) ;
- la Séance n° 20 : « المقامة القردية », « al-Maqāma al-Qirdija », « la séance du singe » ;

⁴ Traduction de Daniel Reig, Larousse, Entrée 2692.

⁵ *Ibid.* Entr. 4991.

- la Séance n° 22 : « المقامة المضيرية », « al-Maqāma al-Maḍīrija », « la séance de la soupe à base de lait aigre⁶ » (une nourriture) ;
- la Séance n° 23 : « المقامة الحرزية », « al-Maqāma al-ḥirzija », « la séance du porte-bonheur » (un totem) ;
- la Séance n° 25 : « المقامة المجاعية », « al-Maqāma al-Majāʿija », « la séance de famine » (un événement) ;
- la Séance n° 25 : « المقامة النيسابورية », « al-Maqāma an-Naiṣaburiya », « la séance de Nichapur » (un lieu).

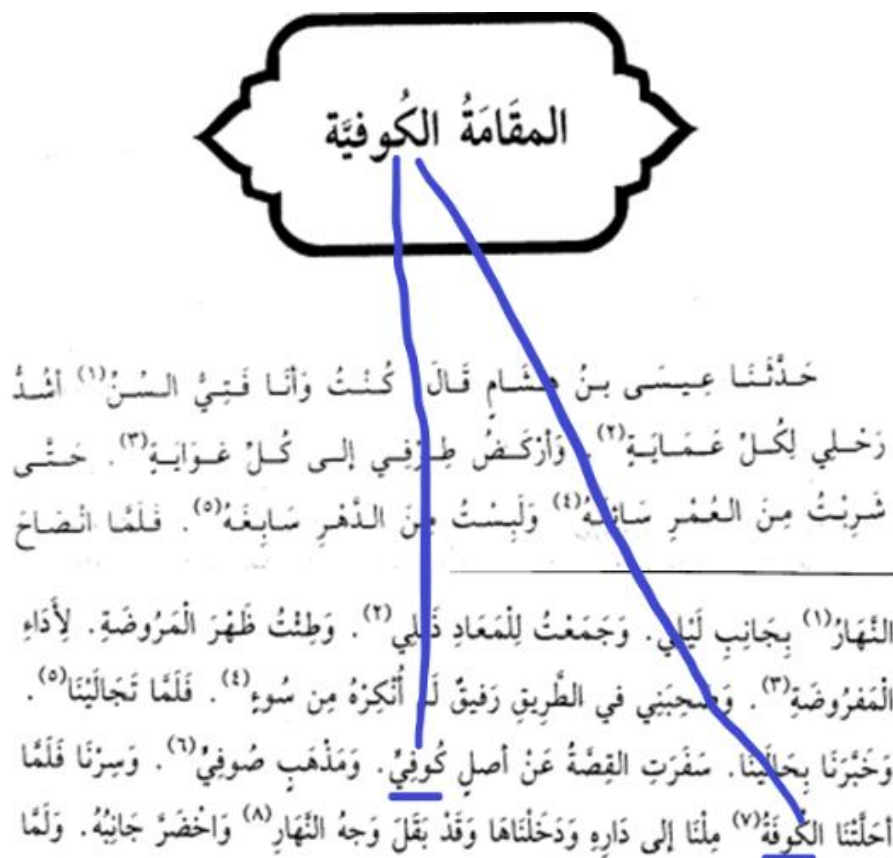
Remarquons que les intitulés ont la même structure, composée d'un élément nominal fixe « المقامة », « al-Maqāma », « la séance » qui se répète dans les 52 « Séances », alors que le second élément change de l'une à l'autre. Comme nous venons de le voir, celui-ci renvoie dans la majorité des « Séances » à des lieux, des villes ou des espaces ouverts. Le reste renvoie à des thèmes ou à des animaux ou encore à des phénomènes sociaux, etc. Quant au lexème « المقامة », « al-Maqāma », « la séance », il constitue, morphologiquement, un « nom de lieu » dérivé de la racine consonantique arabe (ق.و.م), (k.w.m.). Sémantiquement, il a une valeur prédicative. Il signifie « la réunion des gens, les discours édifiants, les récits oraux et la mendicité » (Tarchouna, 1982 : 42). C'est par extension que le mot devient la marque d'un genre littéraire arabe particulier. Du point de vue prédictif, le nom est déterminé avec l'article « ال », « Al- » (« la ») au singulier et synthétise tout le texte narratif composé de ses deux constituants, « A-ssanad », « السَّنَدُ », « chaîne des garants d'une tradition » et « Al-matn », « المَتْنُ », « le texte ».

Le second élément, quant à lui, occupe la fonction d'adjectif épithète du premier nom. Morphologiquement, il revêt la forme d'un adjectif de relation, « اسم نسبة », constitué d'un nom + un suffixe « ي », « j », « y ». Comme nous l'avons noté *supra*, c'est cet élément qui varie d'une « Séance » à une autre, selon le contenu sémantique de chacune. Cette variation de la détermination adjectivale a pour fonction d'annoncer le contenu de la « séance ». Ainsi, ce syntagme qui constitue l'intitulé de chaque « Séance », outre sa valeur « générique » en tant que genre

⁶ Traduction de Daniel Reig, Larousse, Entrée 5105.

littéraire particulier, joue un rôle récapitulatif (valeur résomptive) de tout le récit cité dans le texte qui suit l'intitulé. C'est une cataphore structurante. Ce mot variable figure souvent dans le texte-récit et y occupe une place centrale :

- Exemple 1, dans la Séance n° 5 : « المقامة الكوفية », « al-Maqāma al-Kūfija », « la séance Koufite » :



Exemple 1. « المقامة الكوفية », « al-Maqāma al-Kūfija », « la séance Koufite »

L'élément de la détermination dans l'intitulé est repris partiellement dans la ligne 6 sous deux formes :

- le premier mot ne diffère de celui cité dans l'intitulé que par le genre, passant du féminin au masculin en accord avec le nom sur lequel il porte ;

- le second nom dans le texte, « الكوفة », « la Koufa », représente la base de la dérivation de l'adjectif. Il s'agit d'une ville en Irak.

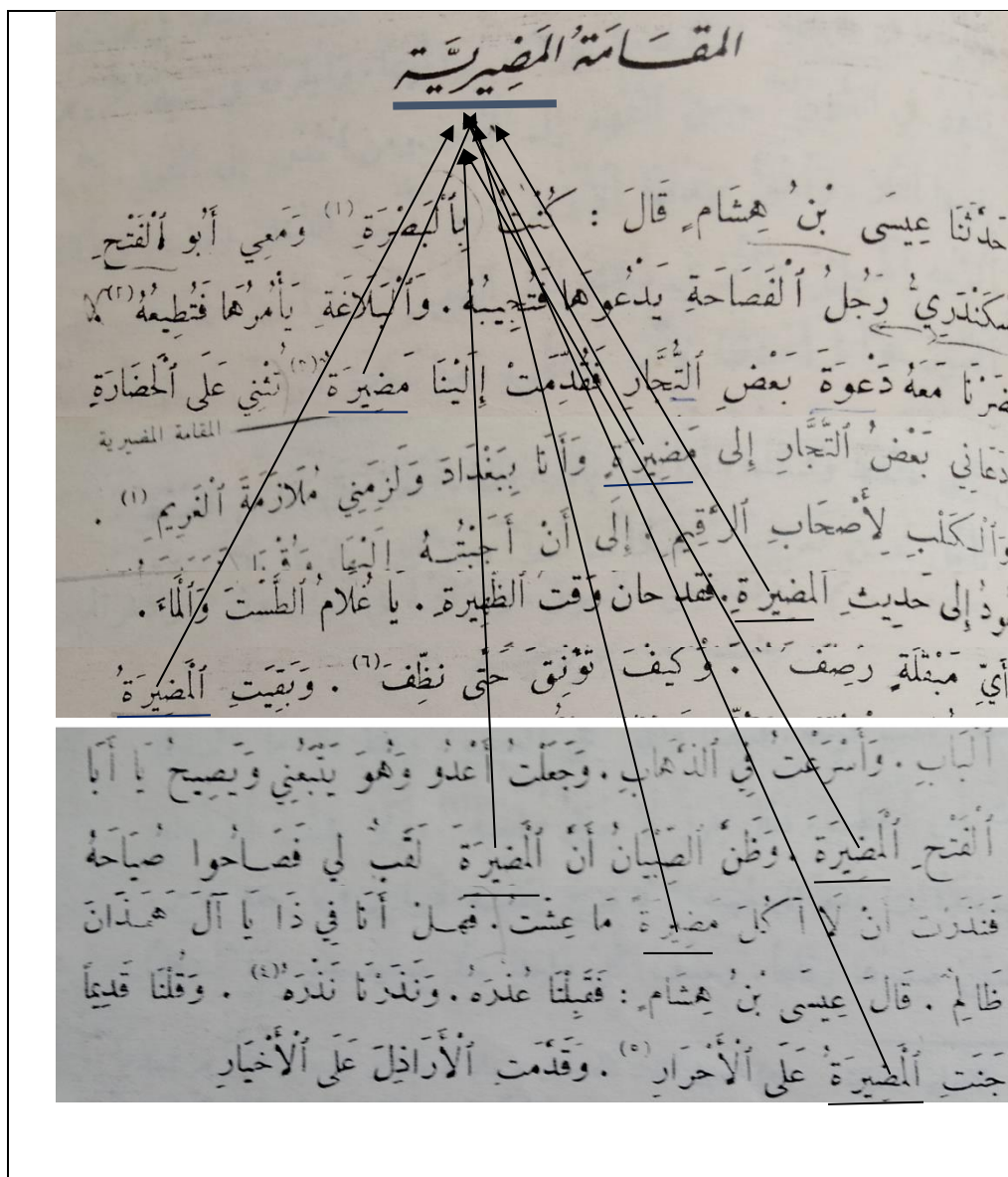
- Exemple 2, la Séance n° 22 : « المقامة المضيرية », « al-Maqāma al-Maḍīrija », « la séance de la soupe à base de lait aigre⁷ » qui est l'une des « Séances » les plus longues du recueil. Vu qu'elle s'étale sur 14 pages, nous nous contentons de présenter les passages où figure le mot « مضيرة », « Maḍīra ».

Sans tenir compte de l'adjectif de relation « المضيرية », « al- Maḍīrija » dans l'intitulé, le nom qui est à la base de sa dérivation, figure 8 fois dans le texte-récit.

À la différence de celui qui est employé dans la « Séance » n° 5, le second mot de l'intitulé dans le numéro 22 est au centre du récit. La majorité du discours rapporté par le narrateur constitue une parole adressée par un parvenu qui « s'émerveille de tout ce qu'il possède même la porte de la maison, l'anneau de cette porte, les nattes, l'esclave, le bassin, l'aiguière, la serviette, la table et les lieux d'aisance ».

Auparavant, il avait vanté la beauté, la fidélité et l'habileté de sa femme » (Tarchouna, 1982 : 241). Le parvenu invite le héros Abū-l-Faṭḥ al-Iskandarī chez lui, pour manger une « Maḍīra » (un plat de viande cuite au lait). Au lieu de lui offrir ce plat, il lui offre des paroles sans fin. C'est pourquoi, l'invité « prend congé de son hôte avant même de manger pour échapper à de nouveaux supplices parce qu'il reste d'autres choses à vanter comme le pain, le vinaigre, les légumes, la viande, etc. Mais il subit d'autres supplices qui lui montrent qu'il n'est pas le seul picaro de Baḡdād » (*Ibid.* : 241-242).

⁷ Traduction de Daniel Reig, Larousse, Entrée 5105.



Exemple 2. « المضيرية المقامة », « al-Maqāma al-Madīrija »

Le nom variable dans l'intitulé de la Séance 22 ne renvoie pas au thème du texte, mais il constitue un prétexte pour aborder un phénomène socio-économique auquel Mahmoud Tarchouna consacre un paragraphe intitulé « la galerie des gueux et le picarisme généralisé » (*Ibid.*). L'exemple type de ce phénomène dans le recueil est le parvenu, un négociant bagdadien qui saisit l'occasion de la faillite d'un jeune héritier qui a dilapidé « son héritage au jeu, et par flair de profiteuseur [ce parvenu] s'est attendu à ce que ce joueur fût un jour amené à céder sa maison ». Tout un plan (*Ibid.*, 1982 : 241) est suivi par ce nouveau riche afin d'atteindre son objectif, l'étape principale étant l'emprunt de l'argent.

Ainsi remarquons-nous que le thème de la séance 22 est autre que ce que le second mot de l'intitulé, l'adjectif de relation « المضيرية », « al-Maḍīrija », « la soupe à base de lait aigre » porte à croire. Toutefois, le fait d'être un sous prétexte à aborder le thème que nous avons évoqué ne réduit en rien son rôle discursif. Au contraire, la répétition du mot base de sa dérivation renforce la nature dynamique de la formation textuelle. Dès que ce mot apparaît dans le texte, il engage tout un empan textuel. Ce qui trahit une dynamique que le narrateur encadre au moyen de certains types de prédicats. Parmi ces prédicats, nous retenons la classe d'objet du <dire>, qui forme « A-ssanad », « السَّنَدُ », la « chaîne des garants d'une tradition ».

2.2. Le rôle cadratif d'« A-ssanad », « السَّنَدُ », « chaîne des garants d'une tradition »

La narration est marquée systématiquement à l'initiale de chaque « Séance » qui prend la forme de la séquence suivante : « حَدَّثَنَا عَيْسَى بْنُ هِشَامٍ : « Issa Ibn Hichām nous a raconté, dit-il », séquence servant à introduire le texte et à l'inscrire dans toute une culture du dire dans laquelle on transmet des paroles, des récits réels ou fictifs. Cela vient répondre au besoin d'écoute du public arabe de la période anté- et post-Islam. Nous ne nous attardons pas sur les origines, les causes et les effets de cette tradition culturelle. Nous nous contentons tout simplement d'interroger les prédicats qui constituent les fondements de cette structure discursive particulière, la « Séance », comme produit textuel.

Remarquons que l'énoncé d'« A-ssanad », « السَّنَدُ », « chaîne des garants d'une tradition » comprend presque tous les composants d'un fait langagier, c'est-à-dire tout ce qu'implique l'acte de parole, comme le locuteur, l'interlocuteur, le temps, etc. Il satisfait donc les conditions pragmatiques de production langagière. Nous analysons ici le statut du locuteur, celui de l'interlocuteur et le cadre temporel de l'énonciation ; nous nous arrêtons sur les prédicats de < dire >. Nous partons de l'idée que tout

acte langagier donnant lieu à un message a besoin d'être situé, c'est-à-dire ancré dans une situation comportant les repères fondamentaux qui président à sa réalisation : il s'effectue par un agent (le locuteur) dans le cadre d'un échange (l'interlocuteur) dans un cadre spatio-temporel pour transmettre un contenu informatif (un message) (Mejri, Mizouri, 2023 : 31).

Les « Séances » en général, et « A-ssanad », « السَّنَدُ » en particulier, représentent un acte langagier partagé entre deux protagonistes : un premier locuteur qui produit l'énoncé, le modalisateur qui est le « je » ; c'est lui qui « représente cette entité ontologique qui est à la base du discours » (*Ibid.* : 33). Bien que ce « je » ne soit pas marqué dans l'énoncé introducteur des textes des « Séances », il est là, et ne peut être que l'auteur lui-même, Badiʿ al-Zaman al-Hamadhāni. En effet, « le langage n'est possible que parce que chaque locuteur se pose comme *sujet*, en renvoyant à lui-même comme *je* dans son discours⁸ ». Ce « je » présuppose un prédicat d'existence (« exister ») avec tout ce qu'il implique comme espace et temps. C'est par ici que commence le cadrage textuel. Le locuteur qui est présent dans les « Séances » et encadre son discours-récit ne s'annonce pas à la première personne du singulier, « je », mais explicite sa présence à travers d'autres témoins qui assistent au récit. Par conséquent, la première personne figure au pluriel, « نحن », « naḥnu », « nous », sous la forme du pronom personnel suffixé « نا », « nā », « nous » adjoind au verbe « raconter », ainsi : « حَدَّثَنَا », « tr. lit. a raconté nous » = « nous a raconté ». De par sa fonction grammaticale de COD, nous constatons que l'auteur figure parmi d'autres auditeurs à l'écoute du texte raconté par Issa Ibn Hichām. Cette remarque est d'une grande importance. Ces co-auditeurs du narrateur sont inconnus, ce qui prive l'énoncé d'« A-ssanad », « السَّنَدُ », « chaîne des garants d'une tradition » de toute valeur de véridiction, dans la mesure où la chaîne de transmission dans la tradition permet de vérifier l'objectivité de ce qui est dit. Ainsi, nous déduisons que l'adoption de la structure textuelle traditionnelle n'est qu'une forme de production langagière, une sorte de moule textuel typique.

Le locuteur modalisateur qui se dissimule derrière le « nous » crée une distanciation à l'égard de ce qui est dit, ainsi il dégage toute responsabilité sur ce qu'il rapporte, laquelle responsabilité est attribuée à Issa Ibn Hichām, le personnage principal. Dans les « Séances », ce dernier « est le narrateur au premier degré car l'auteur est censé rapporter ses propos. [...]. Il est donc à la fois un témoin oculaire de l'action du protagoniste et un contemporain de l'auteur » (Tarchouna, 1982 : 272).

⁸ Benveniste, Émile (1966) : *Problèmes de linguistique générale I*, Gallimard, p. 260.

Ce premier narrateur, Issa Ibn Hichām, n'a pas d'existence historique réelle vérifiable, comme l'exigent les conditions de vérification des rapporteurs des dits dans la tradition religieuse. Il n'a de présence que dans les « récits », c'est un personnage fictif, une simple création de l'auteur lui-même.

Les locuteurs de premier degré, Issa Ibn Hichām, et de second degré, l'auteur-locuteur, rapportent des « récits » dans chaque « Séance ». L'acte de rapporter est véhiculé linguistiquement par deux prédicats consécutifs, « حَدَّثَ », « raconter » et « قال », « dire ». Ces prédicats constituent les éléments fondamentaux de l'énoncé introductif de chaque texte dans les « Séances » : leur actualisation les inscrit forcément dans l'espace et le temps.

Dans l'énoncé introductif, il n'y a aucune mention du lieu où se déroule la scène de la narration assurée par Issa Ibn Hichām. De même, aucun indice ne s'y rapporte. Ainsi, l'espace paraît absolu, non précis. Les textes des « Séances » sont racontés par Issa Ibn Hichām quelque part dans le lieu où il se trouve avec l'auteur. Ce qui nous permet d'avancer les interprétations suivantes :

- le choix de l'espace vague inscrit les « Séances » dans la tradition de l'invention fictive, non seulement dans le monde arabo-musulman, mais aussi dans le monde oriental ;
- ce choix convient à la nature fictive du personnage narrateur du premier degré ;
- la nature de l'espace inscrit les « Séances », non pas dans l'écriture de caractère historique ou biographique dans laquelle la précision de l'espace est nécessaire, mais dans la création littéraire et artistique.

L'analyse de la dimension temporelle dans l'énoncé introductif, « A-ssanad », « السَّنَدُ », vient renforcer cette interprétation. Rappelons que cet énoncé constitue le seul « dit » du locuteur-auteur dans chaque « Séance ». D'après ce « dit », le locuteur, comme nous l'avons mentionné, prend de la distance par rapport à ce qu'il rapporte, assurant ainsi sa neutralité à l'égard de l'histoire racontée par le locuteur de premier degré Issa Ibn Hichām. Toutefois, l'élément temps ne figure pas linguistiquement

dans cet énoncé. Aucun indice ne permet de repérer le temps de l'énonciation aussi bien de ce locuteur de premier degré que de celui du locuteur-auteur. Ainsi à l'absence de mention spatiale s'ajoute celle de la temporalité. Toutefois, cette absence ne prive pas les « Séances » de leur ancrage spatio-temporel, un ancrage qui peut être non seulement inféré mais surtout interprété grâce à une stratégie narrative adoptée par l'auteur voulant partager sa vision du monde autour de plusieurs questions de son époque. Nous illustrerons certaines de ses implications ci-dessous.

Par ailleurs, nous constatons que l'énoncé introductif, « A-ssanad », « السَّانِدُ » comporte presque tous les constituants du texte qui le suit, le récit. Les prédicats constitutifs de cet énoncé sont cadratifs, aussi bien au niveau formel que sémantique, des textes des « Séances », qui sont de courts récits. Ce rôle cadratif, inféré dans la majorité des cas, est assuré également par les constituants des intitulés de ces « Séances ». Nous essayerons maintenant de montrer l'impact de ces éléments cadratifs sur la construction des « textes⁹ ».

3. La structuration des « textes »

Remarquons d'abord que tous les « textes » des « Séances » sont des productions verbales du même narrateur qui est ʿĪsā Ibn Hifām. C'est lui le locuteur du premier degré qui raconte ses aventures dans des récits

rapportés par le même narrateur, ce qui implique sa participation active à toutes les aventures car ʿĪsā est plus qu'un simple narrateur ; il est l'un des deux principaux agents de l'action puisque c'est lui qui organise les assemblées, suscite l'intérêt et la générosité de l'auditoire et dévoile le secret de l'homme travesti mais sans jamais le dénoncer. Dans les récits où Abū-l-Faṭḥ n'apparaît pas, c'est lui qui devient le pivot de l'action¹⁰ (Op. cit. : 272-273).

Toutes les « Séances » remplissent les conditions requises dans un récit : des actants, des événements, une progression, etc. ; le tout conçu dans un cadre spatio-temporel.

⁹ Rappelons que le terme « texte » dans notre article correspond à la traduction du terme arabe « متن », « Matnun », traduit par Reig D. dans *Dictionnaire Arabe-Français, Français-Arabe*, LAROUSSE, Paris, [1983] 2008, Entrée 4991.

¹⁰ Ceci s'observe dans les « Séances » n° 7, 11, 12, 13, 32, 34, 37, 38, 41, 44, 46, 48, 50, 51.

3.1. Le locuteur

Dans la plupart des « textes » des « Séances », le locuteur est ʿĪsā Ibn Hifam. Outre son rôle de locuteur de premier degré dans l'énoncé introductif, « A-ssanad », « السَّنَدُ », il figure dans les textes sous la forme de la première personne du singulier « je », comme l'illustrent ces quelques passages :

- Dans la « Séance » n° 2, le « texte » commence par l'énoncé qui exprime la localisation du locuteur : « كُنْتُ بِبَغْدَادَ », « Kontu bi-bayḍāḍā », « J'étais à Bagdad » ;

﴿ الْمَقَامَةُ الْأَزَادِيَّةُ ﴾
حَدَّثَنَا عِيسَى بْنُ هِشَامٍ قَالَ : كُنْتُ بِبَغْدَادَ ^(١)

- Dans la « Séance » n° 10, le « texte » commence par la même structure que celle du n°2 : « كُنْتُ بِأَصْفَهَانَ », « Kontu biʾasfahāna », « J'étais à Ispahan » ;

الْمَقَامَةُ الْأَصْفَهَانِيَّةُ
حَدَّثَنَا عِيسَى بْنُ هِشَامٍ قَالَ : كُنْتُ بِأَصْفَهَانَ ^(٢) أَعَزُّمُ الْعَسِيرَ

Nous avons recensé 30 « Séances » parmi les 51 de Badiʿ A-Zamān Al-Hamadhāni, dans lesquelles le locuteur annonce sa présence à travers le pronom « je » : 2 ; 5 ; 10 ; 11 ; 12 ; 13 ; 14 ; 16 ; 18 ; 20 ; 22 ; 24 ; 25 ; 26 ; 27 ; 28 ; 30 ; 31 ; 32 ; 33 ; 34 ; 35 ; 37 ; 39 ; 40 ; 44 ; 45 ; 46 ; 48 et 50. Certaines de ces « séances », commencent par des prédicats qui appartiennent à la classe d'objet < action >, comme dans la « Séance » n°13, où le locuteur annonce son entrée à « Bassora », il dit : « دَخَلْتُ الْبَصْرَةَ », « daxaltu al-basrata », « je suis arrivé à Bassora » :

الْمَقَامَةُ الْبَصْرِيَّةُ
حَدَّثَنَا عِيسَى بْنُ هِشَامٍ قَالَ : دَخَلْتُ الْبَصْرَةَ وَأَنَا مِنْ رِيسَى فِي قَدَاةٍ.

Alors que dans ces 30 « Séances » le locuteur occupe la position de sujet dans la première phrase de chaque « texte », dans les « textes » des « Séances » n° 3, 8, 15, 17, 19, 23, 49, il peut figurer sous la forme d'un

pronom possessif en position de deuxième argument. Il assure sa présence, par ailleurs, à travers la première personne du pluriel, « nous », « نحن », « naḥnu », comme, par exemple, dans le « texte » de la « Séance » n° 29, « المقامة الحمدانية », « al-Maqāma al-ḥamdānija », la « Séance Hamdanienne » :

المقامة الحمدانية
 حَدَّثَنَا عَيْسَى بْنُ هِشَامٍ قَالَ : حَضَرْنَا تَجْلِيسَ سَيِّفِ الدَّوْلَةِ بْنِ
 مُحَمَّدَانَ يَوْمًا^(٢١)

Il en est de même dans le texte de la « Séance » n° 36, « المقامة الأرمنية », « al-Maqāma al-armīnija », la « Séance Arménienne » :

المقامة الأرمنية
 حَدَّثَنَا عَيْسَى بْنُ هِشَامٍ قَالَ : لَمَّا قَفَلْنَا مِنْ تَجْلِيسَةِ إِرمِينِيَّةٍ أَهَدَتْنا

Ce locuteur est lui-même, dans la plupart des « textes » des « Séances », le locuteur de premier degré dans l'énoncé introductif. Passant du rôle de narrateur à celui d'un protagoniste des événements, il montre bien qu'il est l'un des agents principaux de l'action. Ce qui porte à croire qu'on est en présence d'une autobiographie.

3.2. La dimension spatiale dans les aventures

Comme indiqué *supra*, aucune mention du lieu où se déroule l'action de narration. Dans le corps des « textes », l'espace demeure vague, tributaire du protagoniste, « Abū-l-Faṭḥ » : il se caractérise par son éparpillement ; il est « discontinu, composé d'apparitions soudaines dans différents points éparpillés dans une aire géographique très vaste, mais qui ne sortent pas du domaine de l'Islam » (*Ibid.* : 303). Le protagoniste surgit soudainement ici et là, dans une ville ou dans une autre sans logique expliquant ces changements. En effet, « le protagoniste ne s'installe définitivement nulle part » (*Ibid.* : 310). Ses pérégrinations

se poursuivent sans relâche à travers le monde musulman ; Abū-l-Faṭḥ traverse des déserts sans les nommer (N°27- N°34- N°35)¹¹ ; à la limite il se contente de citer le nom de la tribu qui le fréquente (« le pays de Fazāra », dit-il dans la 14^e). Le narrateur se contente également d'indications très

¹¹ Les numéros renvoient aux « Séances » objet de notre analyse.

vagues telles que « quelque part dans mon exil » (N°40) ou « une province de Syrie » (N° 48) (Tarchouna, 1982 : 310).

Ce vague s'expliquerait par la stratégie discursive adoptée par le narrateur ; l'objectif étant d'exposer les préoccupations de ses contemporains dans le grand espace de l'empire arabo-musulman.

3.3. La dimension temporelle dans les aventures

Comme c'est le cas pour le statut de l'espace, dans l'énoncé introductif, le facteur temps chronologique est inexistant, totalement absent. Dans les récits que véhiculent les « textes », le temps « est plutôt composé d'instantanés juxtaposés l'un à l'autre sans former de durée » (*Ibid.* : 320). Ce temps apparaît comme l'émergence soudaine du protagoniste dans des espaces discontinus. La présence de ces laps de temps est tributaire des acteurs, en général, et du protagoniste, en particulier.

Cette discontinuité temporelle s'explique par la nature fragmentée des récits narrés dans les « Séances ». Ce qui y importe, ce sont les personnages, leurs actions, leurs paroles, et enfin les leçons qu'on en tire. Ces personnages portent leurs intérêts, à « un autre Temps, plus vaste et plus important que le temps chronologique ; il s'agit de l'époque dans laquelle ils vivent et dont ils dénoncent la corruption et l'injustice » (*Ibid.*).

Pour conclure

Nous avons tenté de mener une analyse linguistique textuelle des « Séances » de Badi' A-Zamān Al-Hamadhāni. Bien que cette analyse ne couvre pas tous les constituants de ces « Séances », nous avons abordé quelques aspects qui caractérisent ce genre discursif prosodique particulier dans la littérature arabe ancienne. Nous avons opté pour l'analyse prédictive qui nous a permis de nous rendre compte d'une structuration textuelle à la fois hiérarchique et unifiée. Nous avons mis en évidence le poids du titre dans la structuration de la totalité de chaque « Séance » aussi bien formellement que sémantiquement. La structuration binaire du récit répond à la tradition narrative arabe, d'une part, mais l'énoncé introductif du « texte » porte en lui-même une part importante des éléments

constitutifs de ce texte. Cet énoncé dépourvu de tout ce qui renvoie à un espace et à un temps précis s'inscrit dans une dimension universelle. Ce choix s'expliquerait par la stratégie discursive adoptée par l'auteur qui cherche à se décharger de toute responsabilité de ce qui est narré.

En résumé, « al-Maqāma » représente en fin de compte un type textuel bien normé, doublement structuré : un titre qui en annonce le type de discours, celui d'un récit narré par un personnage central ; des prédicats cadratifs modo-spatio-temporels inégalement explicités. Le tout est mis au service d'un choix énonciatif précis.

Bibliographie en Français

Adam, J-M. 1987. « Approche linguistique de la séquence descriptive ». *Pratiques* n° 55. Metz-France : CRESEF.

Adam, J-M., Revaz F. 1989. « Aspects de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énumération et de reformulation ». *Langue française*, n° 81. Paris : Larousse.

Benveniste, E. 1974. *Problèmes de linguistique générale II*. Paris : Gallimard.

Martin, R. 2021. *Linguistique de l'universel*. Paris : Académie des inscriptions et Belles-Lettres.

Mejri, S., Mizouri, I. 2023. « Analyse prédictive : éléments méthodologiques ». *Synergies Tunisie* n°6, p. 17- 67. [En ligne] : https://gerflint.fr/images/revues/Tunisie/Tunisie6/mejri_mizouri.pdf [consulté le 02 octobre 2024].

Mejri, S. 2017. Les trois fonctions primaires. Une approche systématique. De la congruence et de la fixité dans le langage. *De la langue à l'expression : le parcours de l'expérience discursive*. Hommage à Marina Aragón Cobo / coord. Cristina Carvalho. Montserrat Planelles Iváñez. Elena Sandakova, p. 123-144.

Tarchouna, M. 1982. *Les marginaux dans les récits picaresques arabes et espagnols*. Publications de l'Université de Tunis.

Bibliographie en Arabe

- الهمذاني. ب.ز. 1957. *مقامات أبي الفضل بديع الزمان الهمذاني*. ت. محمد عبده. ط. 4. المطبعة الكاثوليكية. بيروت. لبنان. 1957.
- الماجري، ص. والورهاني، ب. 2022. "التحليل الإسنادي : من تقديرية اللسان إلى التحيين في الخطاب". ضمن أعمال ندوة "الاتساع في الخطاب". القيروان. ص. ص. 93-113.



© *Synergies Tunisie*, n° 7, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42723910w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-tunisie>

